

Extrait de : Planètes sonores, Radiophonie – Arts – Cinéma, Alexandre Castant, Editions Monografik

C'était d'abord une expérience iconique. Puisque la grande nef du CapcMusée de Bordeaux était obstruée par des voiles en PVC blanc, tendues à l'extrême, qui bouchaient toute perspective et auraient même bloqué, si elles n'avaient eu quelque chose de diaphane, le mouvement du spectateur qui entrait dans le musée. Certes, il y avait du son perceptible dès l'entrée, mais il se suffisait avec une infinie discrétion au regard de ce volume blanc qui, d'emblée, saisissait. Et puis dans un second temps, une fois monté à la mezzanine, le spectateur pouvait longer les coursives, et là, soudain, une autre vision de l'œuvre se découvrait en plongée.

C'était donc le principe de l'exposition de Pascal Broccolichi *Dial-O-Map 25°* (CapcMusée, Bordeaux, 2005).

Jouer sur une double détente de la perception et sur la découverte méthodique de son dispositif par strates : retenue de la pièce, puis vision globale. En effet, ce volume, blanc jusqu'à la phosphorescence, procède autant de la piste d'aéroport que de la plate-forme de skate-board, c'est-à-dire qu'il retient en creux sa dynamique sémiotique faite de signalisation ou de bruits assourdissants. De l'étagage, il y a un rapport d'inversion entre cette structure conçue pour l'exposition et la nef. Son architecture y apparaît comme un vaisseau expérimental et immobile, créé sur écran, qui diffuserait de l'espace au lieu de s'y mouvoir, comme une monumentale machine utopique à produire du son... Bref, l'imaginaire se déploie et cette fabrique poétique est d'autant plus vertigineuse qu'elle joue aussi avec un mouvement circulaire, celui de l'écoute et de la réécoute des bruits du bâtiment qu'elle restitue après qu'ils ont été captés. En effet, les sons du musée, prélèvements et enregistrements du lieu-même du haut jusqu'à ses fondations, captations sonores faites par l'artiste pendant deux ans et ensuite retravaillées comme un matériau plastique autonome, puis diffusées par cette structure, le spectateur pouvait les écouter, en circulant dans le CapcMusée, mais dans une temporalité impossible à appréhender puisque l'enregistrement était d'une longueur « réelle » de vingt trois heures ! Dès lors, cet univers plastique et sensoriel, composé d'aigus et de basses, de points, de lignes et de grains sonores, de stridences relevait moins d'une perception que de l'imaginaire de la perception qui, seul, le rend possible. « Ici, commente l'artiste dans le catalogue de l'exposition, les sons ne semblent exister que du fait de notre présence. Tout se déploie à l'intérieur, comme sous une zone de poussée infinie. » Le titre *Dial-O-Map 25°* l'énonçait, il s'agit d'une typologie pour une cartographie des sons dont Pascal Broccolichi établit l'inventaire, en l'occurrence dans le CapcMusée, mais aussi, à travers la constitution d'*Atlas Lambda*, une sonothèque qui regroupe sur support CD audio une collecte d'enregistrements, commencés en 1991, et conduits sur plusieurs années d'écoute des différents spectres d'ondes radio, ou encore, ailleurs, en arpentant les déserts de la planète dont *Dial-O-Map 25°* propose, peut-être, l'une des géographies imaginaires et sonores.